

Compte-rendu de lecture : KASTBERG SJÖBLOM Margareta, BARRY Alpha et CHAUVIN-VILENO Andrée, (2024), *Nouvelles voix/voies des discours politiques en Afrique francophone*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 372 p. (vol. 1), 370 p. (vol. 2).

Book review : KASTBERG SJÖBLOM Margareta, BARRY Alpha et CHAUVIN-VILENO Andrée, (2024), *Nouvelles voix/voies des discours politiques en Afrique francophone*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 372 p. (vol. 1), 370 p. (vol. 2).

Mokhtar BOUGHANEM 
Université d'Alger2 / Algérie
mokhtar.boughanem@gmail.com

Reçu: 13/05/2024,

Accepté: 03/06/2024,

Publié: 30/06/2024

Résumé

Allègrement diversifié et richement étoffé, l'ouvrage auquel est consacré le présent compte-rendu a tous les atouts pour servir de référence incontournable dans le domaine des études africaines. Présentant des résultats de recherche bien récents, il permet à juste raison de mieux connaître l'Afrique francophone dans sa complexité et sa singularité. De thématique en thématique, et de problématique en problématique, il présente la situation politique en présence dans sa globalité, à travers ses silences et ses tumultes, ses discours et ses contre-discours, ses dits et ses non-dits, ses voix et ses... voies.

Mots- clés : Afrique francophone - argumentation - discours politique - énonciation - Réseau Discours d'Afrique

Abstract

The book presented here is destined to become a reference in the field of African studies. The results it presents provide a better understanding of Francophone Africa in all its complexity and uniqueness. From theme to theme, and issue to issue, this book studies the political situation in its entirety, through its silences and tumults, its discourses and counter-discourses, its said and unsaid, its voices and its... ways.

Keywords: Francophone Africa - argumentation - political discourse - enunciation - Réseau Discours d'Afrique

* Auteur correspondant : Mokhtar Boughanem

Introduction

En 2010, alors que son règne à la tête de la Côte d'Ivoire donnait à voir de sérieux signes d'effritement, Laurent Gbagbo avait lancé, dans une démarche pour le moins inattendue, un appel ainsi formulé à l'adresse de ses adversaires politiques : « Asseyons-nous et discutons ! »¹. Au-delà des implicites qu'il véhicule, lesquels témoignent d'une crise de légitimité majeure, cet appel a le mérite de placer l'activité discursive au cœur du processus politique, non plus comme un exercice allocutif à sens unique, mais plutôt comme une forme de partenariat à la fois interactif et constructif.

Dans un contexte complètement différent, le Réseau Discours d'Afrique² avait organisé en novembre 2019 un colloque qui s'est tenu, trois jours durant, à Besançon, où il était question, là encore, de s'asseoir et de discuter. Il s'agit de s'asseoir entre spécialistes du discours et de discuter des problématiques ainsi que des perspectives relatives au déploiement du discours politique en Afrique francophone.

De ce colloque est issu un ouvrage collectif, dirigé par Margareta Kastberg Sjöblom, Alpha Barry et Andrée Chauvin-Vileno, intitulé *Nouvelles voix/voies des discours politiques en Afrique francophone*. Paru en janvier 2024, aux Presses universitaires de Franche-Comté, cet ouvrage réunit 38 contributions, organisées en deux volumes, dont les principaux axes de réflexion seront présentés plus bas.

Par les thématiques qu'elles abordent et les terrains qu'elles étudient, ces contributions couvrent un vaste territoire de la francophonie africaine, privilégiant tantôt la dimension régionale dans le traitement des observables (Maghreb, Afrique subsaharienne, Afrique de l'Ouest), tantôt la dimension locale (Algérie, Maroc, Bénin, Burkina Faso, Sénégal, Togo, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Niger). Pour quasiment l'ensemble des textes sélectionnés, il est question d'étudier la situation politique en présence sous son aspect discursif. De ce point de vue, les productions discursives en circulation, tant orales qu'écrites, servent de porte d'entrée à la saisie des formes d'exercice du pouvoir, de sa légitimation ou, encore, de sa contestation.

Ce que le titre de l'ouvrage désigne sous le terme d'Afrique francophone fonctionne, à bien des égards, comme un euphémisme discret renvoyant à l'ensemble des pays africains anciennement sous souveraineté française et qui, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, se sont constitués, du moins officiellement, en Etats indépendants. En raison du passif colonial qui pèse sur ces pays, la vie publique s'y trouve, aujourd'hui encore, fortement politisée. Cela se manifeste à travers les opinions individuellement ou collectivement exprimées, les choix idéologiques opérés à l'échelle institutionnelle et les décisions prises sur le plan stratégique, notamment en matière de développement et de coopération. Ayant pour objectif d'en étudier le fonctionnement discursif, cet ouvrage se propose, à juste titre, de se pencher sur des événements saillants ayant marqué l'actualité politique, notamment celle relative aux quinze dernières années, à l'instar de la révolution tunisienne de 2011, le soulèvement populaire de 2014 au Burkina Faso, le *Hirak* algérien en 2019, etc.

Eclectique, à l'image du champ de l'analyse du discours dont il se réclame en grande partie, et panoramique, au regard de la multitude des aires géographiques qu'il explore, ce recueil

¹ Cet appel a été relayé par de nombreux médias ivoiriens et internationaux.

² Fondé en 2005, à l'initiative d'Alpha Barry, le Réseau Discours d'Afrique est conçu comme un observatoire des pratiques discursives, orales et écrites, au sein de l'espace africain.

constitue une prouesse éditoriale par le biais de laquelle des chercheurs issus de diverses traditions universitaires se donnent les moyens heuristiques de fournir un éclairage à spectre élargi sur la relation dialectique entre le politique et le discursif. Tout en révélant les contrastes qui existent d'un pays à l'autre en ce qui concerne les jeux de pouvoir (ou de contre-pouvoir) à l'œuvre, sa lecture fait apparaître les nuances par lesquelles se distingue chaque situation étudiée.

LE VOLUME 1 : La pensée politique au prisme du discours

Titre *Genres discursifs et engagement politique*, le premier volume de l'ouvrage se donne comme priorité épistémique et méthodologique de passer en revue, à travers une organisation en trois parties thématiques distinctes, les genres de discours susceptibles de servir de toile de fond ou de caisse de résonance à l'action politique.

La **première partie** de ce volume regroupe six contributions, consacrées à l'analyse des modalités selon lesquelles se manifeste, dans les écrits journalistiques et littéraires, l'engagement intellectuel. S'agissant de discours qui ont la particularité de s'inscrire dans une dynamique de circulation plus ou moins pérenne, ces écrits portent des idées, souvent en éclats, qui trahissent une posture militante révélatrice de l'implication symbolique de l'instance de production dans la vie publique.

Ainsi que le démontrent les trois premières contributions, signées respectivement par Driss Ablali, Fatima Khelef et Alain Rabatel, les productions journalistiques, à travers notamment la chronique, sont celles qui semblent être en première ligne pour relayer, presque à chaud, des opinions relatives à l'actualité politique. Malgré leurs problématiques différentes, les trois contributions en question ont en commun un corpus issu des chroniques de Kamel Daoud, initialement publiées dans *Le Quotidien d'Oran*.

En tant que genre discursif établi, la chronique est envisagée par Driss Ablali comme un univers *de* confrontation, voire *en* confrontation, mobilisant des procédés énonciatifs, argumentatifs, stylistiques et sémiotiques par le biais desquels l'instance de production tente d'occuper une position prééminente dans le champ des idées. Les chroniques de Kamel Daoud, reprises dans un recueil publié en 2017, *Mes indépendances*³, se présentent à la fois comme un espace de réflexion à la première personne, réfractaire à l'hégémonie du sens commun, et comme un espace de critique, dirigé contre les appareils étatiques et idéologiques qui entretiennent la pensée unique. Plutôt que d'œuvrer à faire consensus, Kamel Daoud privilégie dans son écriture le fait de faire sens, en usant d'une narration, d'une description et d'une argumentation s'inscrivant dans une « temporalité asynchrone » (p. 38) relative à des faits de société qui l'interpellent et qu'il interpelle à son tour par sa plume.

Ayant pour sa part des préoccupations plutôt d'ordre stylistique, Fatima Khelef décèle dans les mêmes chroniques de Kamel Daoud des envolées littéraires. Ce qui l'a amenée à s'intéresser moins aux idées exprimées qu'à la manière dont celles-ci sont exprimées, c'est-à-dire au travail effectué sur la langue. En raison des multiples figures de style dont elles sont truffées, telles que l'anaphore, la métaphore, la métonymie et l'euphémisme, les chroniques apparaissent comme un genre à part, témoignant de la fragilité de la frontière entre le discours journalistique et le discours littéraire.

³ Ce recueil reprend plus exactement les chroniques parues entre 2010 et 2016.

En se penchant sur le même corpus, Alain Rabatel analyse l'épaisseur identitaire qui surgit de l'écriture de Kamel Daoud. Lorsqu'il écrit, ce dernier fait exprès de prendre position vis-à-vis de la doxa ambiante de sorte à faire valoir, dans son discours, une vision qui est la sienne du monde en général et de l'Algérie en particulier. A travers un ethos de liberté totalement assumé, Kamel Daoud agit en faveur de la pluralité identitaire au sein de laquelle l'altérité peut avoir toute sa place. De ce point de vue, la chronique apparaît comme un genre pourvoyeur de messages destinés à promouvoir autant les différences que les ressemblances dans le processus d'édification nationale.

Dans sa contribution, Yamna Chadli Abdelkader a travaillé sur les productions littéraires consécutives aux révolutions ayant eu lieu dans le cadre de ce qui est communément appelé « Printemps arabe »⁴. A partir des écrits de trois auteurs maghrébins francophones (Tahar Ben Djelloun, Abdelwahab Meddeb et Yasmina Khadra), elle constitue un corpus à la lumière duquel ces révolutions sont envisagées comme des « événements discursifs ». Elles sont envisagées comme telles dans la mesure où, en plus d'être des événements historiques à part entière, elles présentent des prolongements associés à l'activité discursive, se manifestant à travers des témoignages, des analyses et des narratifs de divers ordres. S'agissant sur le plan macro-structurel d'un même événement, le Printemps arabe est appréhendé dans le corpus ainsi constitué sous l'angle de trois genres différents, à savoir l'essai, le récit et le roman. Chacun de ces genres privilégie, tant du point de vue du dire que du point de vue du dit, des procédés de mise en scène et de figuration assortis de visées auctoriales lisibles entre les lignes.

En s'intéressant au paysage médiatique béninois, Jean Norbert Vignodé met à l'honneur la revue de presse en tant que genre radiophonique par le biais duquel les contenus de la presse écrite sont quotidiennement synthétisés et oralement restitués. C'est la revue de presse animée par Dah Béhanzin en langue fon qui retient son attention. Diffusée depuis 2006 sur Radio Planète, celle-ci se distingue, du point de vue de sa structure, par une organisation scénarisée qui, de l'ouverture à la clôture, fait défiler des séquences discursives ritualisées faisant office de marque de fabrique propre à l'instance de production. Elle se caractérise, du point de vue de son exécution, par une sorte de fétichisation de la langue fon à travers des usages qui relèvent d'une rhétorique parémiologique et ludique, dont l'aspect travaillé, voire recherché, titille l'imaginaire des locuteurs fonophones.

Mamadou Bailo Binta Diallo procède, dans son étude, à l'analyse des aspects relatifs au renouvellement du discours sur la scène intellectuelle africaine. Pour ce faire, il emprunte à Alain Touraine la notion de « discours interprétatif dominant »⁵, dont il explore les limites au travers du contre-discours produit, au sujet de l'africanité, par deux figures de l'intelligentsia africaine francophone, à savoir l'historien camerounais Achille Mbembe et l'économiste sénégalais Felwine Sarr. Ces derniers interviennent dans le débat public, en portant des thèses critiques à l'égard de la pensée occidentale ayant cours en Afrique, lesquelles s'inscrivent dans le paradigme du « penser autrement » (p. 101). Ce qui témoigne de leur engagement, par les idées qu'ils font circuler, en faveur d'un projet de renouveau qui consiste à repenser l'Afrique de l'intérieur, à partir d'un point de vue définitivement décolonisé.

⁴ La chronologie de ces révolutions débute en Tunisie, en décembre 2010, atteignant l'année qui suit une ampleur considérable dans nombre de pays (Égypte, Libye, Yémen, etc.).

⁵ Cette notion renvoie à l'expression de schèmes doxiques qui, malgré leur caractère dépourvu de toute valeur de vérité, sont largement répandus en société.

La **deuxième partie** de ce premier volume regroupe cinq contributions ayant pour objet l'étude du discours romanesque, envisagé comme étant situé à l'intersection de la fiction et de la réalité. N'étant pas réductible à sa seule dimension esthétique, l'entreprise littéraire implique, dans ces conditions, des enjeux d'ordre thématique – et quelquefois d'ordre pragmatique – liés à la représentation du réel et de l'histoire suivant la vision du monde prônée, au moment de l'écriture, par l'instance auctoriale.

En cela, la contribution de Lydia Bauer se veut une démonstration de ce que peut être le rôle de l'écrivain au sein de la société dans laquelle et pour laquelle il écrit. Cette piste de réflexion a ceci de particulier qu'elle prend le contre-pied de la thèse de « l'Art pour l'art »⁶. A partir de l'expérience littéraire de l'écrivaine sénégalaise Aminata Sow Fall, et en se focalisant plus spécifiquement sur son roman *L'Empire du mensonge*, publié en 2017, cette étude relève des foyers de prise de position inscrits aussi bien dans le texte que dans l'intertexte, sous la forme de références ou d'inférences à des idéaux ou à des faits qui donnent à réfléchir ou qui poussent à agir. Obéissant au principe des lettres au service de l'être, la distribution de la parole au sein de cette œuvre, à travers un enchevêtrement de séquences dialogales, narratives et descriptives, met en relief, conformément à la vision de l'instance auctoriale, le vécu social dans la perspective d'un changement bénéfique à tous.

Fallou Mbow fait de l'analyse de la dimension subversive dans le roman africain d'expression française l'objet central de sa contribution. Le déploiement de la parole contestataire dans la littérature africaine semble être, selon lui, étroitement lié à l'histoire du continent. L'on passe du roman identitaire, lequel a marqué la période coloniale, au roman de dénonciation, né au lendemain des indépendances, en réaction à l'installation de régimes despotiques à la tête de plusieurs Etats. Dans ce type de productions, il est plus question de défendre une cause que de défendre une thèse. Par les sujets abordés et le code langagier adopté, l'auteur fait office, sans que cela soit explicitement revendiqué, de justicier au service des opprimés. Sa voix est empruntée au peuple, « au nom de qui il parle » (p. 131), puis redistribuée au narrateur ainsi qu'aux personnages, au travers desquels ses positionnements sont exprimés.

Dans le même ordre d'idées, Léa Nyingone propose un examen attentif de l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou dans laquelle s'invite l'histoire politique du Congo. Le roman *Les Cigognes sont immortelles*, publié en 2018, lui servira de fil conducteur à une analyse qui se nourrit des apports de la sociologie historique. De ce roman, elle fait ressortir les formes (déviantes) de gouvernance contre lesquelles se dresse l'auteur, à l'instar de la répression, de la corruption et de l'injustice sociale. Témoigner, consigner, rapporter, documenter, dénoncer, telles sont les fonctions de l'écrivain engagé qui, face à la dégénérescence du bon sens dans le domaine politique, refuse, à ses risques et périls, de cautionner l'imposture et, encore moins, de se ranger, malgré la tentation, du côté du plus fort.

L'on peut, jusque-là, mesurer à quel point la littérature africaine francophone est politisée. La contribution de Martine Fandio Ndawouo ne fait que confirmer, une fois de plus, ce constat. Mobilisant le concept d'hétérogénéité discursive, définie comme étant une propriété selon laquelle tout discours fait nécessairement écho à des discours autres, son propos porte sur l'identification et la caractérisation des marques de la parole politique dans l'expression

⁶ Thèse selon laquelle l'art a vocation à être dépourvu de toute fonction utilitaire.

littéraire. A travers l'analyse de deux romans, publiés en 2014, *L'Albinos* de Christian Tiako et *La Mer des roseaux* d'Emmanuel Matateyou, il a été montré que, par mesure de précaution énonciative, l'instance auctoriale dit ce qu'elle pense en matière de politique intérieure en faisant stratégiquement parler autrui à sa place.

D'une certaine façon, la littérature d'expression française donne l'impression de faire office, pour nombre d'écrivains africains, de *valise diplomatique* permettant de véhiculer, sous couvert de la création fictionnelle, des idées à la limite de l'hérésie politique. A cet égard, l'éthos préalable de l'écrivain francophone semble se rapporter directement, en raison du cumul des faits de plume subversifs, au registre de l'engagement intellectuel. Cela étant, Pierre Fandio examine cette problématique à la lumière de la littérature africaine d'expression anglaise. Dans un pays comme le Cameroun, où le français et l'anglais constituent des reliques coloniales, soumises à une répartition communautaire en compétition, l'alternance codique permet d'actualiser dans le discours littéraire l'image de l'autre, de celui qui parle l'autre langue. Ainsi, l'incrustation du français dans les textes en anglais n'est, la plupart du temps, autorisée que dans le but d'alerter sur les velléités néocoloniales du français. La violence symbolique est telle qu'elle paraît faire corps avec la violence verbale, dirigée, sur fond de fracture linguistique sévère (p. 179), alimentée par des positionnements idéologiques rigides, contre les locuteurs francophones., accusés de tous les maux.

Etant la plus conséquente, la **troisième partie** réunit huit contributions qui abordent les différentes formes de création dans l'espace public en lien avec leur portée revendicative. Dans les deux premières parties, le désaccord est souvent porté par des voix isolées, à titre individuel, via des canaux largement réservés à l'élite lettrée – et donc peu accessibles à tout le monde. Or, il arrive que le sentiment d'indignation et la volonté de changer le monde autour de soi regagnent une grande partie de la population et fassent des irruptions massives, tantôt euphoriques, tantôt dysphoriques, sur la scène publique.

Christine Douxami nous fait atterrir au Burkina Faso de 2014, devenu en l'espace de quelques jours⁷ le théâtre d'un soulèvement populaire ayant conduit à la chute du président Blaise Compaoré. Son propos s'articule autour de l'idée selon laquelle l'action artistique, incarnée par le festival Les Récréâtrales, dont la 8^e édition, organisée du 25 octobre au 2 novembre 2014, coïncidait avec les événements en cours dans le pays, constitue l'une des modalités du processus révolutionnaire. Si dans ces conditions, la rue, occupée par les manifestants, se présente comme un observatoire des pratiques contestataires de masse, le festival, lui, se présente comme un laboratoire au sein duquel sont joués des rôles et élaborées des mises en scène qui témoignent de l'adhésion, par le cœur et par le corps, des artistes à la cause du peuple.

Dans le même registre, Dédjinnaki Romain Hounzandji propose une immersion dans l'univers de la *tractographie* propre au dramaturge et universitaire togolais Ayayi Togoata Apedo-Amah, connu pour son esprit de résistance face aux abus de pouvoir. Forcée par lui-même à partir du mot « tract », la *tractographie* désigne l'ensemble des pratiques créatives relatives à la publication et à la diffusion d'écrits hostiles au régime en place (p. 205). La posture de tractographe ainsi assumée par le dramaturge, dans son œuvre même, est assortie d'un ethos

⁷ Les premières manifestations surviennent le 28 octobre 2014 et se poursuivent jusqu'à la chute du président en date du 31 octobre 2014.

discursif se construisant autour de la figure de l'intellectuel engagé qui s'attaque frontalement aux tenants du pouvoir ainsi qu'à leurs complices.

Au cours de ce périple, les sœurs Grine, Nadia et Rachida, jettent l'ancre du côté de la chanson sportive, celle des ultras algérois, envisagée comme un artefact discursif au service de la contestation politique. Se distinguant par un contenu performatif à dominante polémique, la chanson ultra fonctionne comme un appel aux fonctions diverses... et parfois comme un rappel. En tant qu'appel, il s'agit d'œuvrer à la mise en place des contours d'une voix collective par le biais de laquelle sont censées être verbalisées les aspirations, les inquiétudes et les colères de jeunes gens versés dans le supportérisme. En tant que rappel, il s'agit d'attirer l'attention, aussi souvent que possible, sur les maux liés à la condition humaine, sur les déboires du quotidien et sur les travers d'une époque en dérive. Eu égard à la diversité des thématiques qu'elle aborde, la chanson ultra a le mérite de lever le voile sur les zones sombres de la société. Elle constitue, à bien des égards, un discours mobilisateur susceptible, comme l'a montré l'expérience du *Hirak* en Algérie, où nombre de chansons de stade ont largement été reprises par la population dans les rues (p. 227), de rivaliser avec le plus puissant des chants révolutionnaires.

Pour sa part, Dorgelès Houessou se saisit, par l'examen sémio-discursif de l'affichage publicitaire en Côte d'Ivoire, de la problématique de la communication politique au sein de l'espace public. L'accession d'Alassane Ouattara⁸ au pouvoir a été marquée, dès 2012, par la mise en œuvre d'une campagne publicitaire visant à redorer, par la mise en valeur des infrastructures réalisées au sein du pays, l'image du nouveau régime et à redonner, par-dessus tout, confiance à la population. « L'Etat travaille pour vous » est le slogan autour duquel s'articule cette campagne. Publicitaire par sa forme et politique par son contenu, ce slogan a la particularité de s'inscrire dans une logique auto-promotionnelle, dans la mesure où l'entité gouvernementale en est à la fois l'agent et l'objet. Et c'est là toute la spécificité de cette campagne qui, grâce à son fonctionnement dialogique, institue un discours en rupture de ban avec la rhétorique du régime antérieur et qui, grâce à son fonctionnement sémiotique et argumentatif, initie des pratiques de légitimation et de captation destinées à la consommation citoyenne.

Dans la contribution suivante, Stéphane Peleu Djoya et François Guebou Tadjuidje interrogent, dans une perspective essentiellement sociolinguistique, le discours numérique généré, entre 2018 et 2020, au cours des élections présidentielles, législatives et municipales ayant successivement eu lieu au Cameroun. S'agissant d'une période marquée par une grande effervescence politique, ce travail analyse les procédés de création lexicale à l'œuvre sur les réseaux sociaux. Parmi les unités mises en circulation, il existe la catégorie des « invectives » (p. 254), dont le fonctionnement pragmatique rend compte de la polarisation de la société camerounaise. Ce sont, en effet, des entités discursives ayant subi des transformations phonétiques, morphologiques, syntaxiques ou sémantiques, par le biais desquelles il est question d'attaquer son adversaire politique sur la base de son origine ethnique ou de ses traits physiques (p. 257). D'apparence circonstancielle, liée à une conjoncture politique se caractérisant par une course effrénée au pouvoir, cette activité néologique témoigne, en réalité,

⁸ Alassane Ouattara remplace Laurent Gbagbo à la tête de la Côte d'Ivoire à l'issue des élections présidentielles de 2010.

de l'émergence d'un discours de haine préjudiciable, à terme, à la cohésion sociale et à l'édification d'un projet national commun.

C'est également le terrain numérique et les discours relayés en contexte électoral sur les réseaux sociaux qui suscitent l'intérêt d'Abdelkader Sayad, dont la contribution porte plus spécifiquement sur la campagne de boycott, menée en ligne, des élections législatives de mai 2017 en Algérie. Contrairement aux canaux d'expression traditionnels que sont la télévision, la radio et la presse écrite, les réseaux sociaux ont la particularité d'être plus accessibles à la majorité des citoyens (p. 264). Cela en fait des espaces de mobilisation susceptibles de favoriser la visibilité des positionnements qui vont à l'encontre du discours officiel. L'analyse des contenus icono-textuels publiés sur Facebook, à l'occasion de ces élections, révèle le recours des internautes, érigés en « citoyens-militants » (p. 265), à des procédés humoristiques basés sur la parodie et l'ironie. Ces procédés relèvent d'une stratégie de détournement visant à transformer l'appel au vote en appel au boycott.

Par sa contribution, Kheira Yahiaoui invite le lecteur à marquer une halte prolongée en Algérie. Mais c'est de l'Algérie de 2019 qu'il sera question cette fois-ci. Le point commun avec la précédente contribution est qu'il s'agit, là encore, de rendre compte d'une période charnière dans l'histoire du pays, où l'esprit de contestation semble être la règle plutôt que l'exception. La date du 22 février 2019 correspond au déclenchement d'un soulèvement populaire pacifique, connu sous le nom de *Hirak*, durant lequel les langues se sont déliées, donnant naissance à des slogans qui témoignent d'un niveau élevé de créativité langagière. Cette créativité s'accompagne d'effets humoristiques et poétiques (p. 306) favorisant la circulation et l'appropriation par le plus grand nombre de citoyens des slogans qui en sont issus.

En poursuivant dans la même direction, Alpha Barry signe une contribution consacrée aux mouvements citoyens en Afrique subsaharienne. En citant les exemples du Mali, du Niger, du Sénégal, du Burkina Faso, de la République démocratique du Congo et de la Guinée, il fait remarquer que l'émergence des mouvements sociaux à caractère politique s'observe particulièrement dans les milieux urbains. En raison de leur composition démographique relativement jeune et des conditions de vie difficiles qui y règnent, les villes subsahariennes apparaissent comme des terrains favorables à l'organisation, sous diverses formes, de l'action contestataire. Sur le plan langagier, cette action est portée par des pratiques révélatrices, tant par leur forme que par leur teneur, d'un état d'esprit acquis au changement. Traversés par les parlers jeunes, le rap, le slam, le zouglou et le reggae constituent un réservoir d'énoncés subversifs contribuant à la conscientisation ainsi qu'à la socialisation politique des citoyens.

LE VOLUME 2 : Le discours au cœur de l'action politique

Intitulé *Acteurs politiques et médiations discursives*, le second volume du présent ouvrage offre un panorama de méthodes et de grilles d'analyse appliquées au discours politique. Composé lui aussi de 19 contributions, il poursuit l'exploration des plus grands faits discursifs ayant marqué l'Afrique francophone contemporaine.

Ce volume est subdivisé en quatre parties, dont la première rend compte de la diversité des corpus (voix) et des approches (voies) susceptibles de faire partie du champ d'expertise de l'analyse du discours. Cette **première partie** s'ouvre par la contribution d'Aimée-Danielle Lezou Koffi qui, en nous faisant revenir en Côte d'Ivoire, analyse la manière dont les internautes se servent des réseaux sociaux pour exprimer leurs positions politiques. Plus qu'un

lieu de publication, les pages créées sur Facebook fonctionnent comme des tribunes participatives ouvertes à l'opinion publique. Eu égard à la multitude de discours qu'il génère et qu'il relaye, l'espace numérique apparaît comme une extension de l'espace public, dont il reprend les sujets liés à l'actualité nationale.

A travers sa contribution, Margareta Kastberg Sjöblom introduit la méthode quantitative dans le traitement simultané des discours de six présidents de l'Afrique de l'Ouest. Grâce au concours de la textométrie, définie comme étant une approche outillée du matériau discursif, son travail se distingue par sa tendance à prendre en charge l'analyse de corpus numérisés particulièrement volumineux. Cette méthode présente un intérêt démonstratif dans la mesure où elle permet de retracer l'évolution du discours présidentiel, tant du point de vue thématique que du point de vue rhétorique.

La contribution de Michael Rinn témoigne de la diversité des corpus susceptibles d'être exploités en analyse du discours. Elle propose une autopsie du discours propagandiste produit par la formation djihadiste Boko Haram, implantée en Afrique subsaharienne. Reposant sur la sublimation de l'horreur et de la violence, ce discours opère sur deux niveaux, celui de l'embrigadement et celui de l'emprise. Toujours d'attaque, son objectif est de prendre en tenaille le récepteur, l'amputant de toute empathie altéritaire et le privant de toute possibilité de « faire valoir [son] libre arbitre » (p. 59).

La **deuxième partie** explore la dualité entre le discours du pouvoir et celui de l'opposition. Elle examine plus spécifiquement les modalités de construction du consensus et du dissensus dans le domaine politique. Six contributions sont proposées sous cet axe.

Clébert Agenor Njimeni Njiotang aborde la propagande politique orchestrée au Cameroun autour de la publication en cinq volumes, entre 2009 et 2011, du livre *Paul Biya, l'appel du peuple*. Constitué d'une compilation de motions de soutien à un chef d'Etat qui est au pouvoir depuis 1982, ce livre prétend donner la parole au peuple pour exprimer son adhésion au projet politique initié par Paul Biya. En faisant valoir la volonté populaire, ce livre vise à influencer, essentiellement, l'opinion internationale en barrant la route au scepticisme manifesté à l'égard de la énième candidature de Paul Biya à la tête du Cameroun.

Amoin Huguette Afferi s'intéresse, elle aussi, à la figure de leader politique au sein de l'Afrique francophone. C'est à Alassane Ouattara, élu trois fois président de la Côte d'Ivoire (en 2010, en 2015 et en 2020), qu'elle consacre son propos. Réunis en corpus, les discours de vœux prononcés par ce dernier sont analysés sur les plans énonciatifs, pragmatiques, sémantiques et argumentatifs. De cette analyse multidimensionnelle ressort la posture adoptée par le président face à son auditoire, à la fois comme acteur discursif et comme acteur politique de premier plan.

Alioune Badara Gueye se penche sur le discours de la gauche politique au Sénégal, en circulation entre 1949 et 1999. En raison de son étendue, ce corpus fait l'objet d'une analyse textométrique basée sur l'identification des occurrences lexicales les plus significatives. Ce travail s'appuie sur la complémentarité des résultats obtenus grâce aux logiciels Hyperbase et Tropes. Les données liées à la distribution et la fréquence des occurrences lexicales isolées sont ensuite soumises à l'épreuve du qualitatif à travers une analyse interprétative ancrée dans le contexte sénégalais.

Sergine-Pamela Engoung Nsi envisage les réseaux sociaux comme des dispositifs de communication au travers desquels se déploie et se propage, selon une « circularité interactive » (p. 116) impliquant une pléthore d'intervenants, une parole politique différenciée, renvoyant à

des positionnements contrastés, voire opposés. L'objet de ce travail est l'analyse iconotextuelle de l'image de soi que se construit le chef d'Etat gabonais Ali Bongo sur Facebook et Twitter. Ces réseaux sociaux sont utilisés, d'une part, comme une interface pour la mise en scène d'un ethos en phase avec la transition numérique, et, d'autre part, comme une plateforme pour la conquête d'un plus grand nombre possible de sympathisants.

Le terrain numérique est aussi au cœur de la contribution de Jean Pierre Sagno, dont le propos porte plus spécifiquement sur l'usage de Twitter par les personnalités politiques africaines. Au fil des publications postées sur Twitter, le travail met en évidence des identités discursives liées à des figures de référence valorisantes, à l'instar de celles de leader, de frère, de croyant, etc. Il en ressort que la construction du profil numérique va de pair avec la construction d'un ethos destiné à renforcer la présence de l'utilisateur sur la scène politique.

Paul Diédhiou enquête sur les « origines discursives » du conflit de Casamance opposant, depuis le début des années 1980, les forces rebelles du sud du Sénégal et les forces régulières du régime en place. Selon le chercheur, le nationalisme casamançais aurait été porté à son summum par une déclaration du président Leopold Sédar Senghor à Sédhiou en 1978 : « Si vous voulez la libération de la Casamance, votez UPS⁹ » (p. 161). Du point de vue de sa réception du côté indépendantiste, cette phrase aurait été interprétée comme une invitation à (re)prendre son destin en main. N'étant pas le seul élément déclencheur de la crise, il n'empêche que cette phrase a été déterminante dans la suite des événements (p. 168), en ce sens qu'elle avait accéléré la mise en œuvre d'une doctrine séparatiste prête à l'emploi.

La **troisième partie** de ce second volume traite de la dimension interactive du discours, en se focalisant sur le débat politique et la polémique. Les sept contributions composant cette partie étudient la manière dont s'expriment et s'affrontent, autour de la même thématique, des points de vue opposés.

En s'inscrivant dans cet axe, Siham Hocine étudie les formes marquées du désaccord dans le débat politique télévisé ayant cours en contexte algérien. Envisagé comme un acte de langage à part entière, le désaccord relève d'une dynamique interactionnelle conflictuelle. D'après ce que révèle cette étude, les protagonistes du débat mettent en œuvre des stratégies de renforcement destinées à accentuer dans leur prise de parole l'expression de la discordance.

Pour sa part, Hakim Fekir examine la notion de « débat unilatéral », laquelle renvoie au déploiement dans l'espace public d'un discours dominant hostile à l'expression de toute voix discordante (p. 186). Le corpus retenu dans ce cadre est issu de débats organisés par des médias algériens arabophones autour de l'avenir des relations algéro-françaises/franco-algériennes dans le contexte du *Hirak* de 2019. Dépourvus d'éléments de surprise, les débats en question soutiennent un point de vue parfaitement aligné sur le discours officiel, à travers lequel il est question de prôner l'idée d'en finir, soixante ans environ après l'indépendance, avec la France coloniale en Algérie. Nourris d'une rhétorique émotionnelle, ces débats trahissent un ethos polémique, voire populiste (p. 196), qui n'admet aucun autre point de vue que celui soutenu dans le studio.

Avec la contribution suivante, celle de Lamis Beggas, force est de constater à quel point le débat politique fait débat en contexte algérien. Le débat dont il est question ici est celui relatif à la succession au régime de Bouteflika à la suite du soulèvement populaire du 22 février 2019

⁹ Union progressiste sénégalaise (ancien parti politique au Sénégal).

(Hirak). Pendant que le chef d'Etat s'entêtait, à coup de lettres adressées au peuple, à se maintenir au pouvoir, des voix s'élevaient de toutes parts pour contester sa légitimité. N'étant pas conciliables, ces deux postures sont associées à des éthè en confrontation.

Dans sa contribution, Nanourougo Coulibaly s'intéresse à la polémique ayant animé, dans nombre de pays d'Afrique, le débat public sur le franc CFA. Plus qu'une monnaie régionale, le franc CFA est associé à des prises de position représentées par deux camps opposés, celui des défenseurs et celui des pourfendeurs. Analysée dans une perspective argumentative, cette situation met en scène des voix/voies contradictoires, usant pour certains acteurs d'une rhétorique souverainiste favorable à la transition monétaire et à l'indépendance économique et pour d'autres d'une rhétorique loyaliste défavorable à toute rupture de l'équilibre financier en place.

La perspective argumentative s'invite également dans l'article de Pamphile Mebiane-Akono, dont le propos examine les réactions suscitées, sur fond de controverse sociopolitique (p. 232), par le discours d'investiture de Georgette Mavesta en 2019, lors de son installation en tant que maire de la ville d'Iboundji au Gabon. Entre partisans et détracteurs, l'image de l'élue se trouve, à l'occasion de cet événement discursif, soumise à l'appréciation de son entourage et impliquée dans une crise d'unanimité verbalement exprimée.

Dans un registre plus ou moins similaire, Amadou Ouattara Adou évoque le contexte des élections municipales de 2018 à Abobo, en Côte d'Ivoire. Sa contribution traite plus exactement du phénomène d'identification par symétrie, envisagé comme une « modalité argumentative » (p. 243) par laquelle le candidat et son auditoire s'adoptent mutuellement dans le cadre d'un partenariat durable.

Se saisissant du contexte nigérien, Idé Hamani étudie la manière dont le message politique est véhiculé par le canal radiophonique officiel. L'analyse du journal d'information diffusé par la Voix du Sahel, une radio étatique, révèle les précautions rhétoriques mises en œuvre lors du traitement des sujets particulièrement sensibles, à l'instar de ceux liés aux difficultés économiques du pays. Revêtant un caractère prioritaire, l'adoucissement de l'information vise à prévenir les éventuelles réactions de mécontentement ou de contestation.

La **quatrième partie** de l'ouvrage poursuit l'objectif de cerner l'ensemble des aspects du discours politique produit en contexte africain. Tel que cela a déjà été souligné plus haut, le discours constitue à bien des égards, *a fortiori* dans le domaine politique, un lieu de confrontation. Les trois contributions qui restent désormais à présenter vont démontrer que le discours est aussi un *moyen* de confrontation, voire d'affrontement.

A la lumière des évolutions de plus en plus marquées de la scène médiatique algérienne, Fetta Belgacem propose un décryptage des pratiques militantes ayant cours sur internet. Face au verrouillage du champ médiatique institutionnel, le discours revendicatif a tendance à se donner, à titre compensatoire, une importante marge de manœuvre sur les réseaux sociaux. La puissance de ces plateformes réside dans le fait qu'elles sont adaptées à la publication et à la diffusion, dans un cadre interactif et participatif, de contenus qui peuvent, au besoin, être chiffrés, anonymisés ou encore *sponsorisés*.

La contribution suivante, signée par Grenonsegouët Noëlle Gleo, explique comment les luttes féministes en Côte d'Ivoire et au Sénégal obéissent à l'impératif de « briser le silence » sur les violences faites aux femmes. En investissant les réseaux sociaux, les locutrices impliquées dans

ce combat lancent des alertes destinées à attirer l'attention sur la condition féminine et à dénoncer, par l'usage d'un technodiscours injonctif, la domination masculine.

La dernière contribution de ce volume est consacrée au mouvement pour les droits des femmes au Maroc, organisé en « communauté discursive » (p. 317) en quête de visibilité et de légitimité sociales. A partir de l'affaire Hajar Raissouni¹⁰ qui a secoué la scène médiatique marocaine en 2019, Najate Nerci analyse les modalités de construction du discours féministe en réaction à des dispositifs juridiques et à des postulats religieux hégémoniques. Face au conformisme ambiant, ce (contre-)discours prône, dans une démarche subversive assumée, l'émancipation individuelle.

Conclusion

Ainsi que le mettent en exergue son prologue et son épilogue, cet ouvrage s'inscrit dans la continuité des travaux initiés depuis 2005 par le Réseau Discours d'Afrique. Par la diversité des profils académiques auxquels il fait appel, ce réseau vise à instaurer une tradition de réflexion fondée sur l'échange, le partenariat et la synergie.

Le choix de parler, dans cet ouvrage, des discours politiques au pluriel plutôt que du discours politique au singulier est justifié par l'hétérogénéité des formes et des pratiques inhérentes à la parole politique. L'ubiquité est la caractéristique la plus saillante de ces discours, en ce sens que ceux-ci se manifestent dans différents contextes à la fois, dans le contexte médiatique, dans le contexte électoral, dans le contexte littéraire, dans le contexte sportif et dans le contexte économique.

Référence

KASTBERG SJÖBLOM Margareta, BARRY Alpha et CHAUVIN-VILENO Andrée, (2024), *Nouvelles voix/voies des discours politiques en Afrique francophone*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 372 p. (vol. 1), 370 p. (vol. 2).

Biographie de l'auteur

Mokhtar Boughanem est titulaire d'un doctorat en sciences du langage de l'université d'Alger 2. Ses travaux s'inscrivent en sociolinguistique et en analyse du discours. Nombre de ses publications portent sur les problématiques liées à la spatialité langagière. Il s'intéresse depuis peu aux applications de la théorie glottopolitique dans le champ littéraire algérien.

¹⁰ Il s'agit d'une controverse liée à l'incarcération de la journaliste Hajar Raissouni dans une affaire d'avortement illégal ».